



**HAL**  
open science

## Certains aspects du rapport de la phonologie avec la dialectologie

Gabriel G. Bès

► **To cite this version:**

Gabriel G. Bès. Certains aspects du rapport de la phonologie avec la dialectologie. *Phonetica*, 1965, 13, pp.22-26. hal-01059275

**HAL Id: hal-01059275**

**<https://hal.science/hal-01059275>**

Submitted on 29 Aug 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Phonetica

Editor: E. ZWIRNER, Münster in Westfalen  
S. KARGER - BASEL/NEW YORK (Printed in Switzerland)  
SEPARATUM

Phonetica 13: 22-26 (1965).

### Certains aspects du rapport de la phonologie avec la dialectologie

Par G. G. BÈS, Antony, S.

0. - Je suppose, au départ, l'existence de variétés d'une même langue, de dialectes, ayant chacun son système phonologique. Nous nous proposons ici de chercher à voir si l'on peut déterminer le degré de ressemblance phonologique et synchronique de ces dialectes sur la base de l'identité ou de la non-identité de chacune des unités d'un système avec chacune des unités de l'autre.

1. - Comme base de travail, on admettra:

a) Qu'on doit pouvoir identifier les phonèmes sur deux plans: 1° par des rapports indépendants de la substance; 2° par des traits de substance phonique.

b) Que deux phonèmes, appartenant à deux systèmes rapprochés, sont identiques, sur un plan ou sur l'autre ou sur les deux, quand ils sont identifiés par les mêmes caractéristiques phonologiques dans les deux systèmes.

c) Que deux systèmes de phonèmes sont identiques dans leur ensemble si à chaque phonème d'un système correspond un phonème identique de l'autre système.

2. - Sur le plan des rapports non-substantiels, les unités sont identifiées d'après leur distribution dans la chaîne (rapports syntagmatiques) et d'après leurs oppositions (rapports paradigmatisques) avec les autres unités qui peuvent apparaître dans un même contexte. Selon la méthode employée pour appliquer ce principe général, on peut aboutir à des résultats différents, comme on peut le voir par l'exemple suivant.

Soit le *système 1* de 15 unités (1 à 15) et le *système 2* de 17 unités (I à XVII). Celles-ci, d'après leur distribution, peuvent se ranger en 4 classes, dans les deux systèmes:

syst. 1	Unités		T	Positions ou ils apparaissent					Classes distributionnelles
	syst. 1	syst. 2		V	W	X	Y	Z	
1 à 6	I à VI	VI		+	+		+		$\alpha$
7 à 8	VII à IX	IX		+			+		$\beta$
9 à 10	X à XI	XI		+		+		+	$\gamma$
11 à 15	XII à XVII	XVII	+						$\delta$

On peut identifier chacune des unités par son appartenance à une classe déterminée (rapports syntagmatiques) et par le nombre d'unités avec lesquelles elle est en opposition dans cette classe (rapports paradigmatiques). Dans ce cas, chacune des unités des classes  $\alpha$  et  $\gamma$  du système 1 sera identique à une unité des groupes  $\alpha$  et  $\gamma$  du système 2 (soit 8 unités en commun).

Si l'on ne donne pas priorité à la distribution, chacune des unités est alors définie par le nombre d'unités avec lesquelles elle est en rapport paradigmatique dans chaque position de la chaîne. Dans ce cas là, les 8 unités analysées auparavant comme identiques, ne le seraient plus. Par exemple, chacune des unités I à 6 *dans le système 1* commute avec 9 unités au point V, alors que chacune des unités I à VI *dans le système 2*, commute avec 10 phonèmes au point V.

3. – Si on fait intervenir la substance, les méthodes d'identification se ramènent d'une part, à la méthode différentielle et d'autre part à la méthode non-différentielle. Selon la première, l'identification de chaque unité se fonde sur une définition qui fait apparaître les traits qui la différencient des autres unités du paradigme. Ces traits peuvent être désignés positivement avec une valeur en soi-même («nasal», «dental», etc.) ou au moyen de rapports («ouvert», «moyen», etc.).

Selon la méthode non-différentielle, les unités sont identifiées sur la base de leurs qualités physiques directement observables, en référence à quelque table pré-établie, comme, par exemple, les voyelles cardinales de Jones.

Cette disparité de points de vue se répercute sur le problème exposé ici.

Les unités de l'exemple précédent, présentées en termes de substance, peuvent constituer les systèmes suivants<sup>1</sup>:

<sup>1</sup> Les symboles représentent en même temps la transcription phonétique. On voit facilement que les classes  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ , trouvées sur le plan non-substantiel correspondent aux groupes phonétiques «occlusives», «nasales», «liquides», «voyelles».

Syst. 1 = /p t k b d g m n l r a ε i o u/ (= unités 1 à 15)

Syst. 2 = /p t k b d g m n ŋ l r a æ e i ɔ u/ (= unités I à XVII)

Selon la méthode différentielle courante, on dira que les deux systèmes ont tous leurs phonèmes en commun exceptés  $_1/\varepsilon/$  et  $_2/\eta/$  æ e/ ainsi que  $_1/g/$  et  $_2/g/$ , qui, du fait de l'absence de  $/\eta/$  dans le système 2 ne reçoivent pas la même définition;  $_1/o/$  est identifié à  $_2/\varnothing/$  parce que l'un et l'autre sont définis comme «ouverture moyenne de la série postérieure». Au contraire, si  $/m, n/$  («bilabial nasal», «dental nasal») sont reconnus comme «communs», ils doivent être identifiés par des traits tels que la présence de  $/\eta/$  n'entraîne pas un changement de traits d'autres unités. Si, dans ce dernier cas, on avait employé des rapports comme traits distinctifs, par exemple des degrés de profondeur de l'articulation, on ne pourrait plus identifier  $_1/m, n/$  et  $_2/m, n/$ . Parallèlement, la définition de voyelles au moyen de traits définis positivement, entraînerait la non-identité de  $_1/o/$  et de  $_2/\varnothing/$ .

D'autre part, il convient de signaler que si on décide d'exprimer les traits distinctifs au moyen de rapports, il est nécessaire de fixer la dimension physique dans laquelle ils se manifestent et ce qui est pertinent pour chacun d'entre eux. Par exemple, si on définissait  $_2/i/$  comme «le plus fermé d'une série antérieure de quatre membres», il ne serait plus identique à  $_1/i/$ . C'est-à-dire, que le choix d'un type de définition des traits implique ou non l'existence d'autre(s) unité(s).

Le même type de difficultés apparaît avec la méthode dite binariste. Pour identifier les phonèmes consonantiques,  $/l-r/$  exceptés, qui appartiennent aux systèmes présentés ci-dessus, les traits suivants seraient nécessaires: (1) vocalique-non-vocalique, (2) compact-diffus, (3) grave-aigu, (4) nasal-oral, (5) tendu-relâché. Si les dichotomies sont appliquées dans cet ordre, tous les phonèmes du système 2 deviennent identiques à ceux du système 1 à l'exception de  $_2/k g \eta/$ <sup>2</sup>. Si l'on dégage les traits dans l'ordre 1-3-4-2-5,  $/k, g/$ <sup>3</sup> deviennent identiques, tandis que  $_1/m/$  serait différent à  $_2/m/$ <sup>4</sup>.

Si enfin on emploie la méthode que nous avons appelée non-

<sup>2</sup>  $_1/k/ (/g/)$  = non-vocalique, compact, tendu (relâché).

$_2/k/ (/g/)$  = non-vocalique, compact, oral, tendu (relâché).

<sup>3</sup>  $_{1-2}/k/ (/g/)$  = non-vocalique, grave, oral, compact, tendu (relâché).

<sup>4</sup>  $_1/m/$  = non-vocalique, grave, nasal;  $_2/m/$  = non-vocalique, grave, nasal, diffus.

différentielle, il est nécessaire d'adopter une table de valeurs absolues pour identifier chacune des unités. Plus les cases présentées par la table sont vastes plus il sera facile de faire entrer des phonèmes physiquement différents dans une même case. Dans notre exemple, on décidera probablement que tous les phonèmes sont identiques, exceptés  ${}_1/e$ ,  $o/$  et  ${}_2/\eta$ ,  $\text{æ}$ ,  $e$ ,  $o/$ . Au sujet de  ${}_1/e/$  et  ${}_2/\text{æ}/$  il pourra quand même exister un doute: selon certaines tables, ils seront classés ensemble.

4. – On peut tirer les conclusions suivantes:

a) Si on accepte le point de vue que la linguistique est une axiomatique, il est naturel qu'en face d'une même réalité linguistique, si l'on part de postulats différents on arrive à des résultats différents. Mais on doit remarquer que, même dans le cadre de chacune des méthodes, dont on a seulement esquissé ci-dessus les grandes lignes, on trouve des marges de variations très importantes. Pour les réduire, il serait nécessaire de formuler a priori des précisions complémentaires pour guider l'analyse: choix d'un ordre d'opérations, emploi de traits d'un certain type concurremment ou à l'exclusion d'autres types, etc.

b) Si l'on accepte notre point b de la base de travail (cf. ci-dessus) il en découle que, si les caractéristiques qui identifient une certaine unité reflètent les rapports de cette unité avec toutes les autres unités du système – ce qui est fort légitime et désirable – on ne saurait trouver d'éléments identiques dans deux systèmes qui sont différents dans leur ensemble. Il suffit qu'il y ait une différence pour que tout soit différent. Sur le plan des rapports non-substantiels, il est probable que les unités doivent effectivement être identifiées en tenant compte de toutes les autres unités. Dès qu'intervient la substance ceci paraît très difficile. Si notre point b n'est pas accepté, on devra ou chercher un autre critère qui permette l'établissement, sur le plan phonologique, des convergences dialectales ou rejeter ce genre d'analyse.

c) De toute manière, il est nécessaire de résoudre ce problème avant, soit de parler d'éléments communs à deux systèmes, soit de proposer des systèmes d'un ordre supérieur basés sur ces éléments communs, soit de tracer des isoglosses phonologiques. Si on ne le fait pas, on court le risque de manipuler des symboles sur le papier.

### Discussion

*Westring Christensen* (Copenhague): Je voudrais ajouter quelques remarques à l'aspect structural de l'exposé très intéressant de M. Bès. M. Bès s'est surtout intéressé à la comparaison d'éléments appartenant à des systèmes différents. M. *Hjelmslev* a souligné l'importance de la comparaison *typologique* qui n'est pas une comparaison d'éléments, mais une comparaison de *catégories*. On peut fonder une telle comparaison typologique sur les combinaisons de phonèmes dans la chaîne, sur la «syntaxe des phonèmes», comme l'a appelée l'autre jour M. *Martinet*. Par cette comparaison formelle on ne peut identifier les éléments de deux ou plusieurs systèmes différents parce que cette identification n'est pas possible sans recours à la substance ou à des considérations morphophonématiques.

Pour faire une telle comparaison il faut examiner:

1° si les systèmes en question ont en commun des catégories, par exemple voyelles et consonnes, et des sous-catégories, par exemple consonnes initiales et finales;

2° si les catégories et les sous-catégories correspondantes des systèmes sont composées du même nombre d'éléments;

3° si les éléments des catégories et des sous-catégories contractent les mêmes relations entre eux, par exemple sélection dans les sens de M. *Spang-Hanssen* (c. f. «Probability and Structural Classification». *Language Description*, Copenhague 1959): si l'on trouve les consonnes initiales /p t k b d g l r s/ et qu'on trouve les combinaisons binaires /pl - pt - tr - kl - kr - bl - vl - br - dr - gl - gr - sp - st - sb - sd - sg - / on dit que la classe des consonnes qui ne peuvent pas se combiner entre elles: /p t k v d g/ mais présupposent une des consonnes /l r s/ est *sélectante*, tandis que la classe dont quelques éléments peuvent se combiner entre eux - cf. /sl - / - et dont chaque élément est nécessaire pour la constitution d'un groupe binaire: /l r s/ est *sélectée*. Une autre relation est la relation d'ordre décrite par M. *Sigurd* en *Studia Linguistica* 1955.

Dans notre exemple la relation d'ordre est une relation d'adhésion à la voyelle:

1° /l r/ sont toujours les éléments les plus proches de la voyelle;

2° /t d p k b g/ sont toujours loin de la voyelle en combinaison avec /l r/;

3° /s/ est toujours loin de la voyelle.

Il faut examiner combien de niveaux il y a dans chaque relation d'ordre des systèmes, et combien d'éléments se trouvent à chaque niveau, de même qu'il faut examiner combien d'éléments contient chaque classe *sélectante* et *sélectée*.

Je crois qu'il faut faire plusieurs sortes de comparaisons: avec ou sans recours à la substance et à la morphophonématique et ne pas s'attendre à ce que toutes ou même quelques-unes donnent le même résultat.

*Martinet* (Paris): Le pessimisme apparent de M. Bès résulte du fait qu'il n'a pas le temps de développer ici les éléments constructifs de sa recherche. Dans ce stade ultérieur il faudra tenir compte de la réaction des bilingues qui identifient les phonèmes d'un de leurs registrés et ceux d'un autre. D'autre part, il sera difficile de ne pas tenir compte des rapports qui s'établissent dans l'esprit des locuteurs sur la base des correspondances de dialecte à dialecte.

Bès (Antony): Réponse à MM. *Westring Christensen* et *Martinet*: M. *Westring Christensen* mentionne plusieurs types de rapports, compris dans l'exposé sous la rubrique générale de rapports syntagmatiques. Je pense que, effectivement, ils peuvent être utiles pour comparer des systèmes sur le plan non-substantiel, mais le problème ce que, non seulement cette comparaison aboutira à des résultats différents à ceux auxquels on pourrait arriver si l'on faisait la comparaison sur d'autres niveaux - ce qu'il serait parfaitement logique -, mais qu'il va dépendre de la façon de définir les rapports et de les faire jouer pour que les résultats soient différents. Avec M. *Martinet* je crois aussi que l'identification des unités par les bilingues est un fait décisif mais on se demandera tout de même si la comparaison des phonèmes est la voie adéquate pour rendre compte de ce fait.